

Mouvement Communiste numéro 0, hiver 1989
Préface aux Points de repère programmatiques

POUR LE MOUVEMENT COMMUNISTE

La parution du numéro 0 de cette revue est possible grâce à l'effort collectif des militantes et militants communistes de quelques pays européens. Elle s'inscrit dans le projet de fondation d'une organisation préalable au parti communiste mondial et oeuvrant pour sa formation. Elle en est l'outil central et, pendant un temps, principal. Nous souhaitons qu'autour d'elle se tissent – solides et nombreux – des fils d'auto constitution du prolétariat en classe consciente de sa mission révolutionnaire. A vocation essentiellement théorique elle ne se privera pas de manier l'arme de la critique sur les terrains déterminés de la lutte de classe présente et future. Fondièrement militante elle sera d'autant plus nécessaire qu'elle réussira à devenir le moyen de travail politique privilégié de notre mouvement.

La situation actuelle impose qu'elle voit le jour. Le cours historique du capital social mondial enregistre une accélération dans le mûrissement, l'approfondissement et la synchronisation des contradictions du MPC. Les cycles périodiques – 4 à 6 ans – des capitaux individuels, des secteurs et sections territoriales du capital social et des formes de fonctions du capital industriel – capital marchandise, capital argent et capital productif s'achèvent dans un périmètre de plus en plus étroit. Les crises frappent dur, souvent et partout, les réserves et les leviers anti-cycliques s'érodent à grande vitesse, les états capitalistes maîtrisent de moins en moins les grandes données économiques et s'enlisent dans la navigation à vue ou la fuite en avant velléitaire. L'économie politique est incapable de fonctionner comme guide pour l'action des cadres du capital car c'est bien pendant la crise que son architecture théorique s'écroule, inapte à comprendre la nature catastrophique du MPC. Les «politiques» bourgeoises se chassent et se succèdent pour ensuite se mélanger et se confondre dans l'unique sens de la conservation sans fard de l'état des choses présent. Dans la classe exploitée réémerge ici et là l'instinct de survie contre le mode de production en vigueur, l'égoïsme de ceux qui n'ont pas été invités au festin et qui observent avec voracité que les convives, affectée par trop d'excès, relâchent la vigilance sur ce qui leur reste. Les gauches et les extrêmes-gauches du capital, répartiteurs officiels des miettes, garants en période faste de l'augmentation du salaire moyen par la croissance des forces productives du travail – donc par la baisse en valeur de ce dernier – voient se restreindre leur marge de manœuvre et elles sont obligées d'assumer d'une façon explicite leur responsabilité éminemment contre-révolutionnaire.

Essentiellement pour cela le capital en crise de valorisation exige une extrême souplesse politique qui, d'une position contestataire, conflictuelle et révolutionnaire verbale canalise le mouvement prolétarien radical vers des objectifs velléitaires mais compatibles avec la survie du rapport d'exploitation. Ce

rôle ignoble est joué par le centrisme, position formellement équidistante entre l'opportunisme dévoilé et l'opposition communiste, qui en réalité s'avère être l'ennemi le plus dangereux de cette dernière dans les périodes révolutionnaires.

La gestation de ce courant est bien en cours partout, expression des limites du mouvement contingent, de la décomposition de pans entiers de l'opportunisme explicite et de l'involution des sectes ultra-gauches. Celles-ci, souvent issues des gauches de la troisième internationale, ont, pendant la période du deuxième carnage capitaliste mondial et après, plus ou moins contribué à la défense de certains aspects du programme communiste; en particulier en concentrant les efforts sur le bilan de la contre-révolution. Groupes animés par des camarades qui ont survécu à la grande lessive stalinienne, social-démocrate, fasciste et démocratique, ils ont maintenu la tradition et des positions communistes. Mais leur incapacité de tirer toutes les conséquences théoriques, politiques et organisationnelles de la défaite de la dernière vague révolutionnaire 1917-1927, la disparition physique des vieux militants, l'isolement absolu par rapport à la classe ouvrière, la restauration/assimilation manquée de l'intégralité du programme communiste, l'incompréhension des raisons et des caractères de la timide ré-émergence de la lutte classiste dans les années '60 et les nombreux ratages non corrigés dans l'évaluation des phénomènes économiques et sociaux ont favorisé leur dérive sectaire activiste ou/et académique. Aujourd'hui toujours moins conformes à leurs origines et toujours plus homologues de leur «concurrents» gauchistes, elles représentent un obstacle important au surgissement d'une force communiste mondiale. L'heure est à l'accélération de l'histoire donc les sectes doivent disparaître.

L'organisation préalable au parti communiste mondial est inscrite, dans un tel contexte, en tête de l'action et de la réflexion centralisée des noyaux de communistes de la planète. Dans les moments charnières du cycle du capital, ce que nous appelons des phases de précipitation, pendant lesquelles se condensent les raisons de la guerre de classe sans qu'encore le cours politique soit révolutionnaire, nous assistons à l'émergence de phénomènes grandissants de décomposition de la société civile du capital et de reprise mondiale de la lutte des classes.

La cohésion sociale assurée par les Etats s'affaiblit, l'emprise syndicale sur la classe fléchit, les couches improductives – frappées en premier – se mettent en mouvement, les guerres et les soulèvements s'étendent notamment à la périphérie du MPC, en un mot la situation générale devient plus complexe et mouvante. Les communistes voient par conséquent se créer les conditions objectives et subjectives de la préparation révolutionnaire, de la formation du cadre militant de la future vague révolutionnaire. Ce qui signifie que, ou bien dès maintenant la concentration/centralisation des faibles force communistes s'opère par delà la dispersion et la confusion ambiante ou bien les tâches historiques du facteur communiste ne sauront trouver un environnement favorable à leur accomplissement. Si ce mouvement de constitution de l'organe-pont vers la

formation du PCM devait s'inverser, la conclusion prolétarienne victorieuse de la crise catastrophique à venir serait sérieusement remise en question. Seule une organisation qui se serait forgée dans le dur combat minoritaire au sein des luttes de résistance de la classe armée de la critique scientifique de l'état des choses présent, ayant tiré le bilan des victoires et des défaites du mouvement réel jusqu'ici, fortement centralisée et internationalement développée pourra être l'ossature autour de laquelle en temps utile s'agglutinera la partie la plus déterminée et clairvoyante des exploités pour assumer la direction des luttes révolutionnaires.

Voici les grandes étapes du parcours de constitution de la classe pour soi donc en parti. Pour cela, conformément à la tradition, l'instrument permanent et décisif reste la presse communiste. Sa fonction est de restituer les résultats du travail de l'organisation à la classe dont elle est l'organe, de concentrer l'attention et l'action des minorités ouvrières avancées sur les positions du communisme orthodoxe et de former les militants de la fraction communiste. Pour la période que nous traversons la primauté – dans la revue et dans l'organisation – doit être donnée à la lutte théorique, car c'est uniquement par le haut de la théorie communiste dans son expression suprême – Marx et Engels – que nous reprendrons adéquatement l'œuvre de bilan et de prévision laissée inachevée par la génération militante qui nous a précédé. Lutte théorique non dans le sens de la répétition livresque et linéaire du programme mais plutôt dans l'acceptation de la démonstration de l'invariance du rapport de production par la critique de celui-ci sur la base de la théorie invariante. Typique de l'opportunisme est la découverte de nouvelles époques, mécanismes, voies du MPC et de la lutte de classe ou/et de la négation pure et simple pendant un temps ou pour toujours de l'exploitation et de la guerre sociale permanente qui en découle.

Le premier mode de l'opportunisme est l'agitation frénétique, moderniste, le second est le repli vers des approches savantes et académiques. Dans les deux cas, le résultat est la césure de la théorie et de la pratique révolutionnaires sous la forme soit du mépris de la théorie, soit du refus de l'appliquer à «l'actualité» jugée indigne et étriquée. Notre conception doit être à l'opposé: aucun fait n'a invalidé les raisons du surgissement et le programme du communisme scientifique et tous les événements sociaux sont réellement compréhensibles à l'unique condition de les décrypter par le truchement de la théorie du prolétariat. Notre ambition est de diffuser par notre presse le b-a-ba du programme communiste en le rapportant constamment au mouvement réel et aux priorités politiques historiques et conjoncturelles qui en résultent. Nous nous efforcerons de faire paraître notre organe central avec une périodicité régulière mais relativement espacée pour ne pas en réduire la qualité et pour ne pas réduire l'organisation à une machine éditoriale. Il va de soi que si les exigences de la guerre de classe l'imposent nous saurions faire preuve de souplesse et de rapidité en ajoutant à la revue des instruments supplémentaires appropriés. Le format est peu encombrant et la mise en page sobre et claire; même ces détails superficiels sont là pour afficher notre

style de travail: efficace, non-spectaculaire, ductile, recentré sur le contenu et rigoureux. Le titre de MC, accompagné systématiquement de son but dans cette période, la formation du PCM, découle du concept que l'être du communisme est le mouvement réel et le parti se forme la plus achevée. Nous employons la catégorie de mouvement à l'instar de la gauche dite italienne, c'est à dire purgée de la signification anarchiste et idéaliste de contenu sans forme ou de forme sans contenu. Pour nous le ferme de mouvement échappe aux intitulés surdimensionnés et caricaturaux des diverses sectes centristes et souligne que la seule forme historiquement déterminée du communisme est le parti communiste de demain. D'ici là le facteur communiste s'organise dynamiquement en mouvement centralisé visant la fondation du parti. L'organisation préalable – intermédiaire – n'est rien d'autre que la formalisation de ce mouvement au/de parti. Nous privilégions ainsi le contenu – le mouvement – sans pour autant l'isoler de sa forme donnée. Le nom de mouvement doit être forcément couplé à la mise en évidence de son profil à priori communiste qui permet de le distinguer du mouvement réel dont l'objectif est le même que celui du facteur communiste sans que la conscience de ceci le précède. Le «distinguo», vieille tradition de la gauche dite italienne, ne paraîtra pas dans la revue car trop usé et finalement trahi par les résidus de cette dernière.

Autrement dit, aujourd'hui, le «ce qui nous distingue» risque de devenir un élément d'amalgame et de confusion avec bon nombre de sectes centristes. Le meilleur «distinguo» s'imposera tout au long de notre activité intégrale réellement distincte de tous les courants adverses. La signature des articles sera admise lorsque ils seront le produit d'une recherche individuelle et non prioritaire vis-à-vis du plan de travail de l'organisation. Par contre tout texte s'inscrivant entête de nos priorités étant donné l'engagement politique général qu'il sous-entend, devra passer par le crible du travail collectif.

Camarades, notre action solidaire et militante et le concours croissant d'autres prolétaires qui n'ont pas encore intégré nos rangs feront en sorte que le MC ait une longue vie jalonnée de batailles contre la classe ennemie. Nous sommes sûrs qu'il deviendra un bien irremplaçable pour la classe révolutionnaire qui saura lui manifester clans les faits son attachement. Mais son démarrage est difficile et ses conditions d'existence extrêmement précaires, c'est pour cela que nous vous demandons de le soutenir dès maintenant par la participation à son élaboration, par la diffusion militante la plus large et capillaire et par l'effort financier.

Mouvement Communiste vous appartient, faites le vivre et progresser!

« M. Heinzen s'imagine que le communisme est une certaine doctrine qui partirait d'un principe théorique détermine – le noyau – dont on tirerait d'ultérieures conséquences. M. Heinzen se trompe fort. Le communisme n'est pas une doctrine, mais un mouvement. Il ne part pas des principes mais des faits. Les communistes ont pour présupposition non telle ou telle philosophie, mais toute l'histoire passée et spécialement ses résultats effectifs actuels dans les pays civilisés.

Le communisme est le produit de la grande industrie et de ses conséquences, de l'édification du marché mondial, de la concurrence sans entraves qui lui correspond, des crises commerciales toujours plus puissantes et universelles, et qui sont déjà devenues de parfaites crises du marché mondial, de la création du prolétariat et de la concentration du capital, de la lutte entre prolétariat et bourgeoisie qui en découle.

Le communisme, dans la mesure où il est théorique est l'expression théorique de la position du prolétariat dans cette lutte et le résumé théorique des conditions de libération du prolétariat. »

Engels Les communistes et Karl Heinzen Octobre 1847.

Points de repère programmatiques

INTRODUCTION

« Peut-être la victoire de la révolution n'est elle possible qu'une fois accomplie la contre-révolution. »

Marx Discours au congrès de Cologne, Février 1849.

Nous voulons ici présenter et orienter le travail qu'effectuent des noyaux communistes en vue de leur regroupement, base de la constitution d'un pôle international d'unification des forces communistes.

Ce travail trouve son importance et sa spécificité dans la période que nous vivons ces dernières décennies. En effet, à la profondeur et à l'intensité de la vague révolutionnaire de 1917- 1927 a correspondu une vague de contre-révolution de plus de 60 ans détruisant physiquement presque tous les militants révolutionnaires et réalisant, pour la première fois, une rupture dans la continuité organique et organisationnelle qui liait les générations de prolétaires. Cette vague de contre-révolution a été marquée par la grande crise de 1929 qui ne déboucha – du fait même de la période – sur quasiment aucune concrétisation révolutionnaire et qui détermina la seconde boucherie mondiale comme apogée même de son système : **l'homicide des morts**. Après ce carnage, la bourgeoisie mondiale affirma sa force et la croyance en sa pérennité dans la reconstruction, imposant au prolétariat un degré d'exploitation historiquement jamais atteint, Son arrogance s'exprima au travers des idéologies du néocapitalisme, de la liquidation du marxisme en tant que théorie du prolétariat révolutionnaire et donc en tant que prévision de la fin catastrophique du mode de production capitaliste (MPC).

Mais avec la clôture de la reconstruction – décalée dans le temps et dans l'espace – au début des années '60 s'ouvrit une nouvelle période qui – et ce jusqu'à aujourd'hui – si elle est toujours marquée par le maintien global de la contre-révolution manifeste de plus en plus de fissures prolétariennes dans la chape de plomb contre-révolutionnaire. La première et, jusqu'à présent, seule vague de lutte internationale marqua ainsi les années '60 et ce directement au niveau mondial (Belgique, Pologne, Italie, en passant par le Mexique, l'Argentine, la Chine... pour se focaliser sur Mai 68 en France et le début des années '70 en Italie). C'est dans ce contexte historiquement «nouveau» (période contre-révolutionnaire de plus de soixante ans) que doivent se préparer les éléments «subjectifs» fondamentaux (restauration programmatique, formation des cadres militants, regroupement au niveau mondial des faibles forces communistes...) à la formation du parti communiste mondial lorsque des mouvements révolutionnaires aux quatre coins du monde en donneront la base «objective».

A l'heure actuelle, nous estimons qu'aucun noyau communiste existant n'a réellement et sérieusement effectué cet indispensable travail préparatoire. Bien au

contraire, la crise du mouvement communiste se matérialise par un éclatement sectaire sans précédent, par une destruction des forces militantes, par des crispations tant «programmatiques», localistes et/ou activistes ... centrées sur l'histoire particulière de chaque noyau; le révisionnisme moderniste occupe l'avant-garde du spectacle du militantisme tandis que le centrisme est quasiment la seule force à se maintenir d'une manière structurée (mythe et réalité du dit «milieu révolutionnaire»). Les idéologies petites-bourgeoises et bourgeoises règnent en maître au sein de ces différentes sectes qui ne parviennent que de plus en plus difficilement à se différencier de la décomposition du gauchisme des années '70. De plus, ce qui restait formellement de la tradition de la gauche communiste (essentiellement la gauche communiste dite Italienne) a fait faillite en sombrant «corps et biens» dans le gauchisme contre-révolutionnaire sans tirer aucun bilan de cette faillite politique. Face à cette situation dramatique, les noyaux initiateurs de notre regroupement international ont estimé qu'ils fallait se démarquer programmatiquement du centrisme et du modernisme mais également «méthodologiquement» dans la manière de réaliser un regroupement à la fois non sectaire et fermement ancrée dans la tradition programmatique de la gauche communiste.

C'est pourquoi, après un processus de clarification programmatique et de confrontation politique pour le moins éloigné du spectacle des regroupements sans principe et des conférences inopérantes et frontistes, nous avons entamé un réel travail en commun afin de détruire les aspects sectaires et groupusculaires qui imprégnaient encore les groupes initiateurs et dans le même temps afin de définir le cadre programmatique du regroupement et d'élaborer les textes d'orientation matérialisant les fondements et le développement des principes de base de notre regroupement. Ainsi, si nous publions une partie du résultat de ce travail, il s'agit de concevoir ce travail comme une expression d'un processus non encore achevé, comme une photographie d'un moment de notre travail. D'une part, nous considérons comme élémentaire et fondamental de produire ainsi un cadre principiel délimitant notre militantisme, d'autre part, nous ne considérons nullement ce cadre principiel comme la nouvelle et unique «réincarnation» de la bible révolutionnaire. Il s'agit à chaque fois de délimiter programmatiquement notre travail pour le poursuivre, le développer, le préciser. Il est donc clair, encore une fois, qu'il s'agit là d'un travail inachevé, à l'image même de notre regroupement. De la même manière qu'il n'est pas pour nous à l'ordre du jour de former le parti, la motivation essentielle de notre regroupement est d'œuvrer dans le sens de la formation du parti communiste mondial lorsque les conditions objectives le permettront et l'imposeront. Or, une des conditions à cette formation est l'existence d'un réel pôle de regroupement international des forces communistes assumant la fonction intermédiaire entre l'état sclérosé du mouvement communiste d'aujourd'hui, englué et dominé par le centrisme, et la formation du parti.

C'est pourquoi aussi, le document que nous publions n'est à proprement parler ni un tableau achevé ni un ensemble de thèses synthétisant et «résolvant» tous les problèmes que rencontre le mouvement communiste aujourd'hui. Nos points de repère programmatiques sont plutôt une «synthèse opérationnelle transitoire» des questions nodales de l'heure; un cadre «minimal» à un regroupement dont l'une des tâches sera justement de travailler dans le sens du bilan de la phase de contre-révolution et donc en vue de résoudre théoriquement, tactiquement et politiquement les «nouvelles» questions produites par la période que nous vivons et la défaite du mouvement révolutionnaire du début du siècle.

A l'image de la période charnière présente – entre la clôture de la phase contre-révolutionnaire et l'ouverture d'une phase révolutionnaire – nous visons également à constituer un regroupement transitoire, intermédiaire, comme préparation militante indispensable à la seule et unique organisation pour laquelle nous oeuvrons: le parti communiste mondial. C'est d'ailleurs pourquoi nous maintiendrons en exergue de toutes nos publications l'affirmation: «pour la formation du parti communiste mondial».

Notre regroupement est le résultat d'un processus non achevé qui débuta en Janvier '88 entre le noyau de militants regroupés autour de la revue «A Contre-Courant» et celui regroupé autour de la revue «Cahiers Communistes». Il se déroula tout en maintenant des contacts avec d'autres camarades et noyaux de par le monde... Il est clair que chaque noyau, outre sa propre hétérogénéité et sa propre trajectoire, était le produit bâtard de son passé groupusculaire et de sa petite histoire particulière et contingente. D'autre part, nous étions tous le produit d'un processus de rupture d'avec les différentes composantes du dit «milieu révolutionnaire» et cela parfois dans des moments et situations particuliers. Toutes les expériences formellement différentes avaient des points essentiels en commun: le rejet du dit «milieu révolutionnaire» caractérisé par le centrisme et l'opportunisme, la reconnaissance incontournable tant des apports essentiels de la gauche communiste d'Italie que de la faillite organisationnelle et politique de ce courant, le rejet du liquidationnisme et de la destruction militante sous la forme du modernisme «enrichisseur», de l'activisme et/ou du sectarisme sclérosé. Une fois situés ainsi nos éléments essentiels de convergence, nous avons engagé un travail d'approfondissement et de clarification dont le document que nous publions est l'expression tout comme notre de regroupement international en est la concrétisation formelle.

Notre perspective est donc le développement de ce processus d'unification et la constitution d'un pôle de référence international, réelle alternative, politique, organisationnelle et militante au marais centriste auto-dénoté «milieu révolutionnaire», réellement capable de s'agréger à l'avant-garde ouvrière qui surgira du développement de la lutte de classe.

C'est en ce sens que nous appelons tous les camarades et groupes intéressés par notre travail à se joindre à nous, à renforcer nos rangs dans cette tâche immense: constituer un pôle de regroupement des forces communistes à l'échelle mondiale.

L'éclatement de plus en plus fréquent de mouvements ouvriers spontanés dans les grands centres industriels exprime la tendance historique à fissurer la chape de plomb contre-révolutionnaire qui nous immerge depuis plus de soixante ans et met les révolutionnaires du monde entier, avec une force inégalée, devant leurs responsabilités militantes pour en finir tant avec la période des sectes inopérantes qu'avec la survie petite-bourgeoise sous forme dilettante et/ou activiste. Il nous faut réaffirmer une fois de plus notre vieille position :

« Le parti ouvrier – le vrai – n'est pas une machine à manœuvres parlementaires, c'est l'expérience accumulée et organisée du prolétariat. C'est seulement à l'aide du parti, qui s'appuie sur toute l'histoire de son passé, qui prévoit théoriquement les voies du développement, toutes ses étapes, et en extrait la formule de l'action nécessaire, que le prolétariat se libère de la nécessité de recommencer toujours son histoire: ses hésitations, son manque de décision, ses erreurs... »

Trotsky *Les leçons de la commune* Février 1921.

Nous visons donc à regrouper et à constituer un réel «courant» marxiste révolutionnaire, international et internationaliste assumant la fonction de «pont», d'intermédiaire tant formel que programmatique entre la période de contre-révolution (impliquant un bilan de celle-ci et de la défaite de '17-'27) et les resurgissements de mouvements ouvriers révolutionnaires que la crise catastrophique du MPC déterminera nécessairement et prochainement. Au-delà des jeux de mots sur l'existence «permanente du parti historique» et son manque de formalisation en «parti formel», nous visons exclusivement à former une et une seule organisation: le parti communiste mondial, réelle direction internationale des mouvements ouvriers et de leurs organisations de lutte. En ce sens, nous concevons notre regroupement comme un processus certes organisationnel mais nullement achevé et formalisé dans l'une ou l'autre structure définitive qui serait alors une entrave à la formation du parti. Nous estimons que, vu l'importance de la formation du parti, il est tout aussi dangereux de s'auto proclamer «parti» lorsque les conditions de sa formation ne se posent pas encore matériellement, entraînant ainsi un amoindrissement et une caricature de la réalité de ce qu'a été et de ce que sera le parti de classe.

Certes, il sera toujours minoritaire mais avec une réelle et notable influence (et participation active) dans les mouvements de notre classe. C'est la compréhension même de l'importance incontournable du parti (dont une des conditions en est aussi la restauration programmatique) pour la victoire prolétarienne qui nous détermine à ne pas nous proclamer parti lorsque nous ne sommes qu'une poignée de militants qui, avec leurs faibles forces et dans les conditions de la période que nous connaissons, ne peuvent au mieux qu'assumer avec patience et détermination le travail préparatoire, le travail de «fondement», le travail de «fraction» (dans le sens que lui a donné la gauche communiste), condition

subjective à la formation du PCM. Et de toute manière, comme l'exprimait très clairement la gauche:

« On ne crée pas les partis, ni les révolutions. On dirige les partis et les révolutions, en unifiant toutes les expériences révolutionnaires utiles à l'échelle internationale, afin d'assurer le maximum de chances de victoire du prolétariat dans la bataille qui est l'aboutissement inévitable de l'époque historique que nous vivons. »

Parti et Action de Classe Rassegna Comunista -1921.

Et dès aujourd'hui, notre regroupement se fixe, dans la mesure de nos possibilités, l'action minoritaire au sein des mouvements ouvriers qui se déclenchent et qui, sans perspective révolutionnaire mondiale, s'orientent inévitablement vers la défaite et le massacre. Aussi, la validité même de notre travail se vérifiera – de manière non immédiate – dans notre capacité non seulement à regrouper les noyaux communistes existant çà et là de par le monde, à effectuer un réel et sérieux travail théorique de bilan politique de la période passée, mais également dans notre capacité à regrouper et orienter les avant-gardes ouvrières issues des mouvements même élémentaires que la crise du MPC fera surgir. Mais si telle est notre perspective, nous savons, que longtemps encore notre travail sera un travail essentiellement à contre-courant tant des idéologies bourgeoises évidemment dominantes mais également des différents «groupes», «courants», «partis» qui agissent au nom du prolétariat et du communisme (et qui sont globalement pour nous l'expression de la petite-bourgeoisie et de son prolongement politique: le centrisme).

La victoire de la révolution communiste implique une conjonction de facteurs tant «objectifs» que «subjectifs», conjonction qui ne se réalise que dans de très brèves périodes historiques et qui transforment qualitativement et quantitativement ces différents facteurs. L'absence des communistes au rendez-vous de l'histoire, le décalage entre ceux-ci et leurs tâches, leur manque de rupture d'avec les faiblesses héritées de la phase antérieure ... sont alors une tragédie pour l'ensemble du mouvement révolutionnaire qui s'est payée par la défaite de notre mouvement et l'ouverture, chaque fois plus longue et intense, d'une nouvelle période de contre-révolution et de cannibalisme pour l'ensemble de l'humanité. Plus que jamais, il en va de la responsabilité militante des noyaux communistes actuels d'être à la hauteur de leurs tâches, de rejeter les lambeaux de sectarisme qui leur collent à la peau, de rompre tant programmatiquement qu'organisationnellement avec les vieilles pratiques activistes et/ou dilettantes produites par la situation immédiate et nullement conformes à l'invariance historique du marxisme et à la défense du programme communiste en tant que totalité théorico-pratique. C'est donc à cet immense travail tant théorique – de précisions programmatiques, d'analyses, de prises de position – qu'organisationnel – structuration d'un pôle de regroupement international, pôle

de référence à la reconstitution d'un réel «courant» marxiste révolutionnaire – que nous nous sommes attelés en sachant que si, déjà aujourd'hui, notre travail commun à tous les niveaux marque un pas qualitatif significatif en rupture d'avec ce que sont les différents «regroupements» et autres «propositions internationales» du pseudo «milieu révolutionnaire», pour rendre notre perspective encore plus viable et conséquente, il nous faut nécessairement poursuivre notre travail tant de décantation et d'élaboration de nos propres positions que de regroupement à une échelle réellement mondiale et représentative non seulement des pôles historiques «européens» mais également et surtout des aires géopolitiques plus éloignées permettant ainsi à notre travail d'être une réelle synthèse tant dans le temps que dans l'espace de l'expérience ouvrière mondiale accumulée ces 60 dernières années.

Ainsi, il est clair que nous axerons la partie la plus importante de notre activité dans le sens international et internationaliste par la publication de revues centrales dans le plus de langues possibles et par le développement de la confrontation politique à l'échelle la plus large possible. Face à ces tâches immenses qui nécessitent outre notre volonté militante, du temps, de l'argent ... nous appelons tous les camarades concernés par ces perspectives à nous soutenir en nous rejoignant, en collaborant de toutes les manières envisageables à notre travail. Celui-ci est notre contribution à l'œuvre nécessaire de clarification et de reconstitution d'un réel milieu prolétarien. Toi, lecteur, sympathisant, quelle est la tienne ? Nous ne pouvons poursuivre notre travail sans l'aide des révolutionnaires conséquents du monde entier !

«L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes !»

Contre les discours défaitistes et attentistes de ceux qui préfèrent leur petite vie groupusculaire à un chemin, certes plus difficile mais gros de potentialités révolutionnaires, contre ceux pour qui «tout aurait été dit» et qu'il suffirait «d'agir» ... pour recommencer une fois de plus les mêmes erreurs, nous proposons une voie plus pénible et certainement plus «risquée» mais correspondant aux caractéristiques historiques de nos tâches :

« fait de conscience d'abord et ensuite fait de volonté: la première se traduit dans une conception théorique du processus révolutionnaire qui doit être commune à tous les adhérents; la seconde dans l'acceptation d'une discipline précise assurant la coordination donc le succès de l'action. »

Parti et action de classe, in Rassegna Comunista, 1921.

Il s'agit bien de résoudre positivement la crise actuelle du mouvement communiste dans ses caractéristiques spécifiques (produites mêmes par les spécificités de la contre-révolution) et ce en liaison avec les acquis historiques que depuis un siècle et demi notre mouvement a affirmé, développé, précisé. Il s'agit de rompre avec notre passé immédiat pour, sur la base d'une réelle réappropriation de notre passé historique, agir consciemment et volontairement pour faire notre futur révolutionnaire et cela sans aucun volontarisme, mais avec

la certitude non pas d'accéder aux feux de la rampe du spectacle bourgeois mais de participer activement à la victoire révolutionnaire et anonyme de notre classe.

« Les révolutionnaires communistes doivent au contraire être ceux qui, trempés collectivement par les expériences de la lutte contre les dégénérescences du mouvement prolétarien, croient fermement dans la révolution, veulent fermement la révolution, mais qui n'ont pas tiré sur elle une traite dont ils attendraient le paiement, et qui ne céderont pas au désespoir et au découragement si l'échéance est retardé d'un seul jour. » idem.